



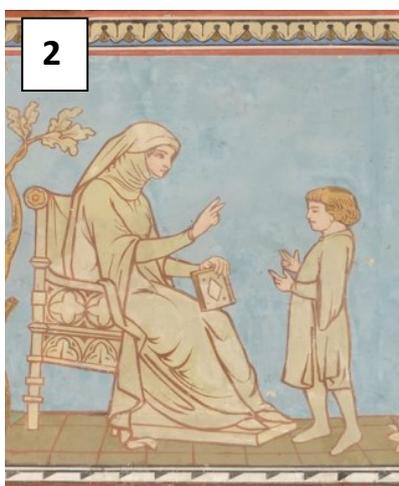
OUTIL D'EXPLOITATION

Dans la chambre du Seigneur – le château de Pierrefonds n'a finalement pas servi de résidence impériale – se déploie en haut des murs une frise contant les différentes étapes de l'éducation et de la vie d'un chevalier et d'un seigneur au Moyen Âge.

Dans la conception de cette frise se lit la volonté didactique de Viollet-le-Duc, qui traduit en images les différents codes moraux et courtois sur lesquels repose la culture chevaleresque au Moyen Âge.

Voici les épisodes représentés dans le désordre.

- 1) Observer attentivement les scènes et proposer pour chacune une légende.
- 2) Classifier les images relatives à l'éducation du chevalier (physique et morale), à l'amour courtois (codes amoureux et poésie) et à la vie de seigneur accompli (chasse à courre, exercice de la justice...).





Corrigé – propositions de légendes

I) L'éducation du chevalier

n°6) enfant, le chevalier apprend à marcher

n°2) il apprend à lire et compter

n°8) il apprend à monter à cheval

n°4) il participe à des tournois

II) L'amour courtois

n°3) le chevalier courtise une jeune femme

n°10) le chevalier délivre sa belle en tuant un griffon

n°7) le mariage du chevalier

III) Vie du seigneur

N°1) il chasse à courre

n°5) le seigneur rend la justice

n°9) il fait construire un château

Extraits littéraires

L'éducation chevaleresque dans *Perceval le Gallois* de Chrétien de Troyes

Chrétien de Troyes, *Perceval ou le Conte du Graal*, trad. Daniel Poirion, Paris, Gallimard, 2010.

Perceval, n'ayant connu d'autre éducation que celle de sa mère, qui l'a élevé seul et coupé du monde, part à l'aventure pour devenir chevalier sans connaître les codes sociaux et courtois les plus élémentaires. Encore naïf et rustre, il rencontre un jour un noble seigneur, Gornemant de Goos, qui pourvoit à son éducation chevaleresque.

L'un des jeunes gens qui étaient venus là prend son cheval, et l'autre aide à ôter son armure. Il [Perceval] reste donc dans ses vêtements ridicules, ses brodequins et sa tunique de cerf mal faite et mal taillée que sa mère lui avait donnée. Le seigneur [Gornemant de Goos] se fait mettre les éperons d'acier tranchant que le jeune homme avait apportés ; ensuite, il monte à cheval, avec l'écu pendu au cou par la bandoulière ; il saisit la lance et dit : « Ami, le moment est venu d'apprendre le maniement des armes, faites bien attention à la manière de tenir la lance, d'éperonner le cheval et de le retenir. » Alors, enseigne déployée, il lui montre et lui apprend la façon de saisir l'écu ; il le fait glisser un peu en avant jusqu'à toucher l'encolure du cheval, il met la lance en arrêt sur son appui de selle et il éperonne le cheval. Celui-là valait bien cent marcs, car aucun autre ne montrait plus d'obéissance, plus de rapidité ni plus de force. Ce vaillant homme savait bien comment se servir de l'écu, du cheval et de la lance, car il l'avait appris dès son enfance. Et le jeune homme eut beaucoup de plaisir et de satisfaction à voir tous ces exercices. Après avoir si bien exécuté ces manœuvres devant le jeune homme qui l'avait suivi des yeux très attentivement, il revint vers lui, la lance redressée et lui demanda : « Ami, sauriez-vous à votre tour manier la lance et l'écu, éperonner et conduire le cheval ? » Et le jeune homme lui répondit avec empressement qu'il ne souhaitait pas vivre un jour de plus ni posséder une terre ni quoi que ce soit pourvu qu'il sût aussi faire cela. « Ce qu'on ne sait pas faire, on peut apprendre à le faire si l'on veut bien s'en donner la peine et s'y appliquer, dit le vaillant homme. Il faut, pour toute pratique, de l'effort, du cœur et de bons yeux. À ces trois conditions, on peut tout savoir. Et puisque vous n'avez jamais pratiqué ni vu pratiquer ces exercices, si vous ne savez pas les faire vous ne méritez pour autant ni honte ni blâme. »

Alors le noble seigneur le fit monter à cheval, et le jeune cavalier porta tout de suite la lance et l'écu avec autant d'adresse que s'il avait toujours vécu dans les tournois et les guerres, comme s'il avait parcouru tous les pays en quête de bataille et d'aventure. En effet, c'était un don de Nature, et quand c'est Nature qui enseigne, et quand le cœur y met toute son application, l'apprentissage n'est pas difficile : Nature et Cœur font tout le travail. Sous leur impulsion il réussissait si bien que son noble maître était très content de lui ; il se disait que s'il avait pu consacrer toute sa vie à l'effort et au métier des armes, il serait déjà bien avancé. Quand le jeune homme eut terminé son exercice il revint vers le maître, lance levée, comme il lui avait vu faire et demanda : « Seigneur, ai-je bien travaillé ? Pensez-vous qu'il vaille la peine que je me consacre aux armes ? Jamais mes yeux n'ont vu quelque chose dont ils aient eu autant envie. Je voudrais bien en savoir autant que vous. – Ami, si vous avez le cœur à l'ouvrage, vous en saurez assez, vous n'avez pas d'inquiétude à avoir. »



Perceval chevauchant, manuscrit de la Bibliothèque nationale de France (Français 122), 1344

Gornemant de Goos offre l'hospitalité au jeune Perceval, qui le lendemain matin s'apprête à repartir pour retrouver sa mère, qu'il a laissée évanouie de chagrin lorsqu'il est parti pour devenir chevalier.

[...] Le seigneur se leva de bonne heure et alla trouver le jeune homme qui était encore couché. Il lui fit apporter en présent chemise, caleçon de toile fine, chausses teintes en rouge et tunique d'un drap de soie bleue, un tissu confectionné en Inde. Il lui fait apporter tout cela pour qu'il puisse s'en vêtir et lui dit : « Ami, vous mettrez les vêtements que voici, si vous m'en croyez. » Alors le jeune homme répond : « Beau seigneur, vous pourriez mieux parler. Les vêtements confectionnés par ma mère ne valent-ils pas mieux que ceux-là ? Et vous voulez que je les mette ? – Non, jeune homme, je le jure sur ma tête, ils ont moins de valeur. Vous m'avez dit, bel ami, quand je vous ai conduit ici, que vous feriez tout ce que je vous dirais de faire. – Ainsi ferai-je, dit le jeune homme, et je ne m'opposerai pas à vous en quoi que ce soit. » Sans autre délai il met les nouveaux vêtements et il abandonne ceux faits par sa mère. Alors le seigneur se baisse pour lui attacher l'éperon au pied droit ; c'était en effet la coutume : celui qui faisait un nouveau chevalier devait lui chausser l'éperon. Il y avait là d'autres jeunes gens, assez nombreux ; chacun s'empressa d'aider à armer le chevalier. Puis le seigneur prend l'épée, la lui attache à la ceinture et lui donne un baiser, disant qu'avec l'épée il lui a conféré l'ordre le plus élevé que Dieu ait établi et inspiré : c'est l'ordre de chevalerie, qui doit être sans vilénie. Et il ajoute : « Ami, souvenez-vous, s'il vous arrive de combattre quelque chevalier, de ce que je vais vous dire et vous prier de faire. Si vous arrivez à avoir l'avantage, au point qu'il ne puisse plus se défendre ni résister, mais soit contraint à demander grâce, ne cherchez pas à le tuer. D'autre part, évitez les bavardages et les racontars : quiconque bavarde trop risque de dire quelque chose qu'on lui reprochera comme une vilénie. Car le sage dit et répète : “Qui parle trop tombe dans le péché”. Pour cette raison, doux ami, je vous recommande de ne pas trop parler. Et puis, je vous en prie, si vous trouvez une demoiselle ou une dame ayant besoin de quelque secours, secourez-la, ce sera une bonne action, si vous savez comment faire et si vous en avez les moyens. »

Piste pédagogique :

- 1) Relever les qualités, les valeurs du chevalier, les fondements de son enseignement, les éléments vestimentaires et d'armement et les associer aux représentations de la frise du chevalier Perceval.
- 2) Repérer les éléments vestimentaires et d'armement avant et après l'éducation de Perceval par Gornemant.
- 3) Trouver les indices montrant que les inclinations naturelles de Perceval le poussent à être chevalier.
- 4) Appréhender le rapport entre le « naturel » et l'éducation dans l'apprentissage de Perceval.